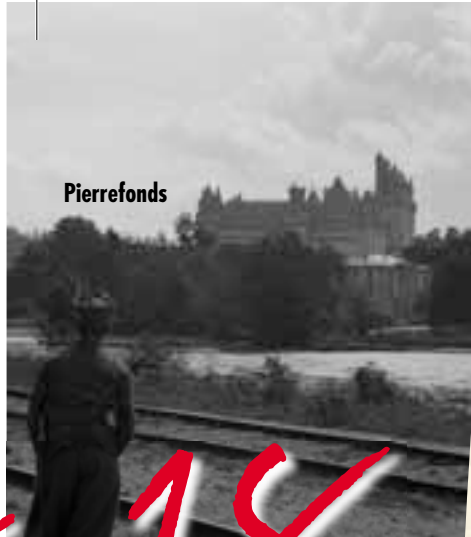


Pierrefonds



Des millions de morts, de blessés, de veuves... Le bilan de la « der des der » est effarant. Et déjà pointent en germe, dans les traités de paix, les conflits à venir. L'historien et auteur du site Herodote.net conclut ici son récit d'une guerre qui a changé le monde.

La Grande Guerre

racontée par **André Larané**

DES SÉQUELLES SANS FIN 9/9

La Grande Guerre aura mobilisé un total de 65 millions d'hommes et fait plus de 8 millions de morts au combat. S'y ajoutent plus de 20 millions de blessés et mutilés. La France paie le tribut le plus élevé, avec 1,4 million de morts parmi lesquels 100 000 « poilus des colonies », soit 3,4 morts pour 100 habitants... Une grande partie de son territoire est transformé en champ de ruines. 4 millions de veuves et 8 millions d'orphelins portent le deuil des disparus. Le pays va aussi pâtir des naissances empêchées par l'hécatombe de jeunes hommes et le célibat subi des jeunes filles (les « veuves blanches »). Comme si cela ne suffisait pas, un virus mystérieux, la « grippe espagnole », frappe l'Europe après l'Asie, en 1918 et 1919, faisant au total 20 à 30 millions de victimes. Les survivants veulent croire que la guerre qui s'achève restera la dernière de l'Histoire, la « der des der ». Mais chacun sent bien que plus rien ne sera comme avant. Les Etats européens entrent dans la paix avec des dettes énormes contractées, pour l'essentiel, auprès des Etats-Unis, qui apparaissent comme les grands vainqueurs, bien

que leurs soldats n'aient été impliqués que de façon marginale.

La carte du continent européen sort complètement transformée du conflit et des traités de paix, avec la disparition de quatre empires, l'allemand, l'austro-hongrois, le russe et l'ottoman, au profit de petits Etats nationalistes, souvent hétérogènes, revendicatifs... et impuissants. En Russie s'installe un gouvernement d'une espèce encore inconnue. Le régime bolchevique ou communiste, dirigé par Lénine, est le premier régime de nature « totalitaire ». Il sacrifie les libertés à une idéologie messianique qui promet le bonheur pour tous... sous réserve d'une obéissance inconditionnelle à la minorité qui tient le pouvoir. La Turquie ottomane porte la responsabilité du premier génocide du XX^e siècle, commis contre les Arméniens en 1915. Elle perd ses possessions arabophones : Syrie, Irak, Liban, Transjordanie et Palestine. Les promesses imprudentes des Alliés aux uns et aux autres (Kurdes, Grecs, Arabes, juifs sionistes...) préparent des conflits dont nous ne sommes pas encore sortis. ■

FIN

-18

A Pierrefonds Pierrefonds pendant la Grande Guerre

Dès 1914, le château de Pierrefonds (Oise) devient un carrefour de la guerre. Envahi par les Allemands, il sert d'hébergement à de multiples régiments. L'exposition présentée est axée sur « le soldat au repos » : hygiène, divertissements, cantonnement... Le monument lui-même, son rôle dans le conflit et ses liens avec le village sont racontés à travers des archives parfois inédites.

Rue Viollet-Le-Duc, Pierrefonds.
Tél. : 03 44 42 72 72.
Jusqu'au 15 janvier 2009.

**SOPHIE LAURANT
ET BENOÎT FIDELIN**

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

La rage d'un auteur

14/18 a suscité de nombreux textes littéraires, écrits par les témoins de l'horreur, devenus ardemment pacifistes. Cas extrême, Louis-Ferdinand Céline, lui, a sombré dans la haine de la démocratie, des juifs et de la société.

“ – [...] je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans... Je ne la déplore pas moi... Je ne me résigne pas moi... Je ne pleurniche pas dessus moi... Je la refuse tout net, avec tous les hommes qu'elle contient, je ne veux rien avoir à faire avec eux, avec elle. Seraient-ils neuf cent quatre-vingt-quinze millions et moi tout seul, c'est eux qui ont tort, Lola, et c'est moi qui ai raison, parce que je suis le seul à savoir ce que je veux : je ne veux plus mourir. – Mais c'est impossible de refuser la guerre, Ferdinand !

Il n'y a que les fous et les lâches qui refusent la guerre quand leur Patrie est en danger...

– Alors vivent les fous et les lâches ! Ou plutôt survivent les fous et les lâches ! Vous souvenez-vous d'un seul nom par exemple, Lola, d'un de ces soldats tués pendant la guerre de Cent Ans ? [...] Voyez donc bien qu'ils sont morts pour rien, Lola ! Pour absolument rien du tout, ces crétiens ! Je vous l'affirme ! La preuve est faite ! Il n'y a que la vie qui compte. ”

Extrait de *Voyage au bout de la nuit*, Ed. Gallimard, 1932.



ROGER VIOLET

